



Visions

JEUDI 13 JUIN, 20H

CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE

CONCERT

VISIONS

Ljuba Bergamelli soprano
Laura Muller mezzo-soprano
Matteo Cesari flûte

Ensemble Multilatérale

Léo Warynski direction musicale
Yann Robin direction artistique

Manuel Poletti électronique Ircam
Francesco Abbrescia électronique
(pour l'œuvre *Eterno Vuoto*)
Luca Bagnoli diffusion sonore Ircam

Fausto Romitelli
Amok Koma

Pasquale Corrado

Eterno Vuoto, commande de Milano Musica
Création française

Eva Reiter

Konter
Création 2024 de la nouvelle version
pour flûte contrebasse en do

Matteo Franceschini

Visions, commande de l'Ircam-Centre
Pompidou, Ensemble Multilatérale, et Milano
Musica, avec le soutien de la Sacem
Création française

Durée du concert : 53 min environ

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre
Pompidou.

Avec le soutien de la Sacem.

Le concert sera diffusé en replay sur la chaîne **YouTube**
de l'Ircam à partir du mois d'octobre, pour une durée
d'un an.

Retrouvez toutes les biographies des compositeurs
et compositrices sur la base Brahms.
brahms.ircam.fr

FAUSTO ROMITELLI

Amok Koma (2001)

pour neuf instruments et électronique

Effectif : flûte, clarinette, clarinette contrebasse, percussions, piano, claviers, violon, alto, violoncelle et électronique

Durée : 12 minutes

Commande : Centre international de création musicale de Nice

Éditeur : Ricordi, Milan, n° 138856

Création : 2001, lors du festival Manca, à Nice, en France, par l'Ensemble L'Itinéraire dirigé par Mark Foster

Dans cette œuvre, je suis parti d'une idée très simple : celle de la répétition/dégradation du matériau. Les processus linéaires, prévisibles et donc rassurants, se verront s'orienter progressivement vers les pôles extrêmes que sont le silence et la saturation, grâce à des ralentissements jusqu'à l'immobilité ou à des accélérations jusqu'au paroxysme. L'idée de « processus musical » est seulement un prétexte me permettant de rendre perceptible ce qui m'intéresse véritablement : l'avènement d'une violence cachée qui se révèle seulement par la dérive chaotique du matériau, par le rituel de sa destruction comme élément discursif porteur de forme et sa résurrection comme matériau incandescent, dès lors, hors de tout contrôle.

Fausto Romitelli

PASQUALE CORRADO

Eterno Vuoto (2024)

pour deux voix féminines, ensemble et électronique

Effectif : 2 voix féminines, flûte, clarinette, percussions, piano / claviers, violon, violoncelle et électronique

Durée : 16 minutes

Commande : Milano Musica

Éditeur : SZ Sugar

Création : le 22 mai 2024, lors du festival Milano Musica, au Pirelli HangarBicocca, à Milan, en Italie, par Ljuba Bergamelli, Laura Muller, l'Ensemble Multilatérale dirigé par Léo Warynski, et Francesco Abbrescia

Réalisation informatique musicale : Pasquale Corrado, Francesco Abbrescia

Cette pièce, dont l'inspiration provient de la nouvelle fantastique de Borges, *La bibliothèque de Babel*, combine deux concepts opposés, symbolisés par son titre *Eterno Vuoto*, qui signifie littéralement « vide éternel ». Tout d'abord, le terme « éternel » suggère l'idée de quelque chose qui n'a pas de fin, qui ne connaît pas de limites de temps ou d'espace. Il évoque l'immensité de la bibliothèque de Borges : une infinité de possibilités et de combinaisons de connaissances. D'autre part, le terme « vide » évoque un sentiment de manque, d'absence de sens ou de but. La bibliothèque de Borges, bien qu'elle contienne une énorme quantité d'informations, n'offre pas de réponse définitive ou de sens ultime.

Le texte de la 1^{re} scène est tiré de la *Métaphysique* d'Aristote (Livre IV, Chap.1) et traite de thèmes tels que l'être, l'existence et la connaissance. Les voix se mêlent pour produire un *morphing* timbrique et spatial, et leur traitement crée un chemin de reconstruction de la parole, qui avait précédemment été détruit. L'ensemble soutient cette reconstruction et en colore les contours.

Le texte de la 2^e scène s'inspire de l'allégorie de la caverne de Platon (la *République*, Livre VII) en faisant référence aux notions de perception déformée de la réalité et de recherche de la vérité : une déformation qui nous parvient aussi musicalement par une utilisation extrême de la voix et de

l'instrumentalité.

Des extraits de la *Bible*, dont l'« Épître aux Romains de saint Paul » (1:18-25) et l'« Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean » (8:31-32) sont utilisés dans les 3^e et 4^e scènes, qui traitent de thèmes spirituels et philosophiques, tels que la recherche de la vérité et le conflit entre la foi et la connaissance.

Les *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle (Livre VI, n° 30), qui ont inspiré une partie des textes de la 4^e scène, explorent la nature transitoire de l'existence humaine et la recherche d'un sens plus profond de la vie.

Ces écrits contribuent à souligner la tension entre l'immortalité de la connaissance et le vide éternel et existentiel auxquels l'humanité est confrontée. Ils constituent une référence musicale constante dans les choix d'écriture variés liés à l'utilisation particulière de la voix, à travers la création d'une voix unique qui se divise perpétuellement en deux chemins parallèles, qui se croisent, dialoguent et se mélangent, se contaminant l'un l'autre et donnent finalement naissance à de nouvelles figures. Ces figures musicales, aux possibilités infinies, se mêlent aux textures et à l'instrumentalité électroniques, laissant ainsi les spectateurs ébahis.

Pasquale Corrado

Livret :

SCÈNE 1

Libre interprétation de la *Métaphysique* d'Aristote (Livre IV, Chap.1)

Nella scienza, come nella vita, il nostro obiettivo principale è quello di conoscere la verità.

Ma cosa intendiamo quando parliamo di verità ?

La verità è una proprietà degli oggetti reali, ed è ciò che rende un giudizio o un'affermazione vera o falsa. Se diciamo che qualcosa è vero, significa che corrisponde alla realtà.

Se diciamo che qualcosa è falso, significa che non corrisponde alla realtà.

Ma come possiamo conoscere la verità ?

La conoscenza della verità è possibile solo attraverso la ragione. La ragione è ciò che ci consente di distinguere la verità dalla falsità, di giudicare ciò che è vero e ciò che non lo è. Senza la ragione, non potremmo distinguere la realtà dalle apparenze, la verità dalla falsità.

Ma cosa significa esattamente ragionare ?

Significa analizzare e valutare le prove che abbiamo a disposizione, e trarre conclusioni sulla base di queste prove. La ragione ci consente di giudicare ciò che è vero e ciò che non lo è, di distinguere la realtà dalle apparenze.

In sintesi, la verità è una proprietà degli oggetti reali, e la conoscenza della verità è possibile solo attraverso la ragione. Senza la ragione, non potremmo distinguere la realtà dalle apparenze, la verità dalla falsità. E' solo grazie alla ragione che possiamo giudicare ciò che è vero e ciò che non lo è, e conoscere la verità.

En science, comme dans la vie, notre but principal est de connaître la vérité.

Mais qu'entendons-nous lorsque nous parlons de vérité ? La vérité est une propriété des objets réels, et c'est ce qui fait qu'un jugement ou une affirmation est vrai ou faux. Si nous disons qu'une chose est vraie, cela signifie qu'elle correspond à la réalité. Si nous disons qu'une chose est fautive, cela signifie qu'elle ne correspond pas à la réalité.

Mais comment connaître la vérité ?

La connaissance de la vérité n'est possible que par la raison. La raison est ce qui nous permet de distinguer le vrai du faux, de juger ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Sans la raison, nous ne pourrions pas distinguer la réalité des apparenances, la vérité du mensonge.

Mais que signifie exactement raisonner ?

Cela signifie analyser et évaluer les preuves dont nous disposons et tirer des conclusions sur la base de ces preuves. La raison nous permet de juger ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, de distinguer la réalité des apparenances.

En bref, la vérité est une propriété des objets réels, et la connaissance de la vérité n'est possible que par la raison. Sans la raison, nous ne pourrions pas distinguer la réalité des apparenances, le vrai du faux. Ce n'est que par la raison que nous pouvons juger de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas, et connaître la vérité.

SCÈNE 2

D'après la *République* de Platon (Livre VII)

Immagina !

Human beings living in a underground cave, which has a mouth open towards the light and reaching all along the cave.

Here they have been from their childhood, and have their legs and necks chained so that they cannot move, and can only see before them, being prevented by the chains from turning round their heads.

Représente-toi la lumière d'un feu qui brûle ;
la luce del fuoco
projette les ombres des choses
that pass in front of the fire on the wall of the cave.

Immagina ora che questi uomini vedano soltanto le ombre, e che le ombre siano la loro realtà.

Et lorsqu'il arriverait à la lumière, les yeux inondés de l'éclat du jour, serait-il capable de voir ne fût-ce qu'une seule des choses qu'à présent on lui dirait être vraies ?

He will see the shadows best, next the reflections of men and other objects in the water; then he will gaze upon the light of the moon and the stars and the spangled heaven.

Tornando nella caverna, gli occhi gli farebbero male a causa della luce. Gli altri prigionieri penserebbero che la sua cecità sia stata causata dal fatto di aver lasciato la caverna e lo considererebbero pazzo se cercasse di liberarli e di far conoscere la vera realtà.

And if someone wanted to free a prisoner and take him outside, he would risk being killed by the other prisoners who want to stay in the cave and don't want to know the truth.

Imaginez !

Des hommes vivants dans une caverne souterraine, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière.

Ces hommes sont là depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, car les chaînes ne leur permettent pas de tourner la tête.

Représente-toi la lumière d'un feu qui brûle ;
la lumière du feu
projette les ombres des choses
qui passent devant le feu sur la paroi de la cave.
Imaginez maintenant que ces hommes ne puissent voir que ces ombres, et qu'elles soient leur seule réalité.

Et lorsqu'il arriverait à la lumière, les yeux inondés de l'éclat du jour, serait-il capable de voir ne fût-ce qu'une seule des choses qu'à présent on lui dirait être vraies ?

Il distinguerait d'abord mieux les ombres, puis les reflets des hommes et des objets dans l'eau ; puis il pourrait voir la lumière de la lune, des astres et des ciels étoilés.

De retour dans la grotte, il aurait mal aux yeux à cause du changement de luminosité. Les autres prisonniers penseraient que sa cécité est due à sa sortie de la grotte et le traiteraient de fou s'il essayait de les libérer pour leur montrer la réalité.

Et si quelqu'un tentait de libérer un prisonnier pour l'emmener à l'extérieur, il risquerait de se faire tuer par les autres prisonniers qui désirent rester dans la cave et ne souhaitent pas connaître la réalité.

SCÈNE 3

La Bible, « Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean » (8:31-32)

Disse allora Gesù ai Giudei che avevano creduto in lui : « Se rimanete fedeli alla mia parola, sarete davvero miei discepoli; conoscerete la verità e la verità vi farà liberi ».

Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en lui : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »

SCÈNE 4

Libre interprétation des *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle, Livre VI, n° 30

La verità è una virtù da coltivare. Non dobbiamo mai permettere che la verità ci sfugga, perché la verità è la base su cui si fonda la nostra esistenza. Se non coltiviamo la verità, ci allontaniamo dalla realtà e da noi stessi.

Dobbiamo guardare dentro di noi stessi per trovare la verità e la saggezza.
Dobbiamo analizzare i nostri pensieri.

La verità non è facile da trovare, ma dobbiamo continuare a cercarla.

La verità è la base della nostra esistenza.

La vérité est une vertu à cultiver. Nous ne devons jamais la laisser nous échapper, car la vérité constitue le fondement sur lequel notre existence est bâtie. Si nous ne cultivons pas la vérité, nous nous éloignons de la réalité et de nous-mêmes.

Nous devons regarder en nous-mêmes pour trouver la vérité et la sagesse.
Nous devons analyser nos pensées.

La vérité n'est pas facile à trouver, mais nous devons persévérer dans nos recherches.

La vérité est le fondement de notre existence.

La Bible, « Épître aux Romains » de saint Paul (1:18-25)

Perché la collera di Dio si rivela dal cielo contro ogni empietà e ogni ingiustizia degli uomini, che soffocano la verità nell'ingiustizia. Poiché ciò che di Dio si può conoscere è loro manifesto: Dio stesso lo ha infatti manifestato. [...]

Le sue perfezioni invisibili, la sua eterna potenza e divinità, si vedono infatti discernendosi nelle opere da lui create.

Così essi non hanno scusa: sebbene conoscano Dio, infatti, non lo hanno glorificato come Dio né gli hanno reso grazie, ma si sono smarriti nei loro vani ragionamenti e si è offuscato il loro insensato cuore. Fingendosi sapienti, sono diventati stolti e hanno cambiato la gloria del Dio incorruttibile con immagini che rappresentano l'uomo corruttibile, gli uccelli, i quadrupedi e i rettili.

Perciò Dio li ha abbandonati all'impurità secondo i desideri dei loro cuori, cosicché hanno disonorato da sé i loro corpi, mentre scambiavano la verità di Dio con la menzogna, adorando e servendo creature invece che il Creatore, il quale è benedetto in eterno.

Amen.

Or la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et contre toute injustice des hommes qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité. En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement. [...]

On peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité.

Ils n'ont donc pas d'excuse, puisque, malgré leur connaissance de Dieu, ils ne lui ont pas rendu la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu. Ils se sont laissés aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence. Ces soi-disant sages sont devenus fous ; ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre des idoles représentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles.

Voilà pourquoi, à cause des convoitises de leurs cœurs, Dieu les a livrés à l'impureté, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge ; ils ont vénéré la création et lui ont rendu un culte plutôt qu'à son Créateur, lui qui est béni éternellement.

Amen.

EVA REITER

Konter (2009)

pour flûte contrebasse en do et bande

Effectif : flûte contrebasse en do et dispositif électronique (amplification + bande)

Durée : 8 minutes

Dédicace : à Carine Levine

Commande : Wien Modern

Éditeur : Kairos Music

Création de la première version : 2009, au Konzerthaus de Vienne (Wiener Konzerthaus), salle Berio, à Vienne, en Autriche

Création de la nouvelle version pour flûte contrebasse en do : le 13 juin 2024, lors du festival ManiFeste, au Centre Pompidou, Grande salle, à Paris, en France, par Matteo Cesari et Manuel Poletti

Dispositif électronique : sons fixés sur support

Pour *Konter*, l'approche a consisté à utiliser la flûte comme un porte-voix, au sens propre du terme. Tous les éléments percussifs – c'est-à-dire les consonnes parlées, les *tongue-ram* ou les bruits de clapets, etc. – mais aussi tous les sons plats et les sons *ordinario* ont été placés selon certaines règles respectant un alphabet sonore créé avant la composition. Au cours de la pièce, les différents fragments sonores sont lentement reliés par des règles « orthographiques » pour former des mots ou des syllabes sonores. J'ai travaillé la partie de flûte en m'inspirant d'extraits de textes de Rolf Dieter Brinkmann, à qui je fais référence dans plusieurs autres de mes pièces.

Le titre *Konter* fait référence à une « scène de combat » dans le dernier tiers de la pièce. En sept tours successifs, on assiste à un échange de coups entre l'instrument live et l'électronique, qui se caractérise par une manifestation vocale progressivement articulée de l'interprète et par une densité, une dynamique et une énergie croissantes. Le terme « *konter* » désigne une contre-attaque rapide. Il s'agit d'une technique défensive active : on repousse un adversaire en le surprenant, pendant son mouvement de frappe, par un coup puissant quasi simultané.

Eva Reiter

MATTEO FRANCESCHINI

Visions (2024)

pour mezzo-soprano, ensemble et électronique sur les textes de William Blake

Effectif : mezzo-soprano, flûte (aussi piccolo et flûte en sol), clarinette (aussi clarinette basse), percussion, piano / clavier électronique, violon, alto, violoncelle et électronique

Durée : 18 minutes

Dédicace : à Leonardo

Remerciements à Christian Gangneron pour ses conseils avisés dans la construction dramaturgique de cette pièce.

Commande : Ircam-Centre Pompidou, ensemble Multilatérale, Milano Musica, avec le soutien de la Sacem

Éditeur : Casa Ricordi – Universal Music Publishing

Création : le 22 mai 2024, lors du festival Milano Musica, au Pirelli HangarBicocca, à Milan, en Italie, par Laura Muller, l'Ensemble Multilatérale dirigé par Léo Warynski, et Manuel Poletti

Réalisation informatique musicale Ircam : Manuel Poletti

Graveur, dessinateur, peintre et poète, William Blake demeure l'une des plus célèbres et surtout la plus secrète figure du romantisme anglais. Son style halluciné et moderne le distingue de ses pairs. Depuis quelque temps, je m'intéresse à son œuvre, un véritable et perpétuel dialogue entre l'image et le verbe. Qu'il dessine ou qu'il grave, Blake le fait en poète, et quand il écrit ses poèmes, c'est pour donner une voix à ses visions.

L'œuvre de Blake est marquée d'une certaine intemporalité. Bien qu'elle soit le produit et le miroir d'une époque, elle renferme des valeurs universelles qui la sauvent de l'usure du temps. On la lit et relit non uniquement pour ses qualités littéraires et esthétiques, mais aussi parce que ses thèmes n'ont pas vieilli. L'amour, la mort, la religion, la misère humaine, l'angoisse existentielle, les relations interpersonnelles sont des thèmes de tous les temps.

En travaillant principalement sur les recueils de poèmes *Songs of Innocence* et *Songs of Experience*, j'ai développé un voyage visionnaire conçu comme un outil de construction de soi-même, où la mémoire, les souvenirs, la foi et la superstition, fusionnent et se mêlent à la soif de connaissance.

La partition de *Visions* plonge le spectateur dans un monde où tout se dédouble, se multiplie et s'interroge. Tout réside dans l'opposition des contraires : attraction et répulsion, raison et imagination, amour et

haine. Un parcours qui va de l'initiation à l'approfondissement des connaissances et dans lequel l'accent est mis sur l'apprentissage, le développement, la transformation.

Visions est fondée sur l'inéluctable et nécessaire réécriture des souvenirs dans laquelle demeure notre quotidien. Dans cette quête d'évolution, dans la construction de notre avenir et dans la conscience d'un héritage que nous transmettons à travers notre mémoire, j'ai souhaité mettre au centre la voix en travaillant avec des outils technologiques de transformation vocale. Ces dispositifs sont régulièrement questionnés sur leur impact qui apparemment nuirait à la spontanéité et à l'authenticité des interprétations. Si on considère l'erreur comme puissant levier d'apprentissage, ces traitements créent des résultats sonores singuliers et uniques qui nourrissent le processus d'écriture.

Au travers des récits de Blake, j'ai souhaité explorer les émotions de « rigueur », « contrôle », « constance », « obsession », et creuser la recherche de perfection à tout prix, les limites de l'authenticité et la manière dont les progrès technologiques façonnent notre perception. L'objectif que souvent nous poursuivons en permanence est l'application rigoureuse d'une méthode et la réalisation d'actions parfaitement exécutées, sans défaut, dans lesquelles la place du regard des autres est primordiale. Un simple changement de

perspective de ces acquis et certitudes, permet d'exprimer une forme de créativité sans contraintes, d'accepter l'imperfection et de viser le progrès.

Matteo Franceschini

**Livret : Extraits de poèmes des recueils
Songs of Innocence, Songs of Experience
et *The Marriage of Heaven and Hell*
de William Blake**

Piping down the valleys wild,
Piping songs of pleasant glee,
On a cloud I saw a child,
And he laughing said to me:
"Pipe a song about a Lamb!"
So I piped with merry cheer.
"Piper, pipe that song again";
So I piped: he wept to hear.

The hours of folly are measur'd by the clock;
but of wisdom no clock can measure.

Hear the voice of the Bard!
Who Present, Past and Future, sees;
Calling the lapsed Soul,
And weeping in the evening dew.

Now like a mighty wind they raise to heaven
the voice of song.

Excess of sorrow laughs. Excess of joy weeps.

Is that trembling cry a song?
Can it be a song of joy?

"Father! Father! [...]
Speak, father, speak to your little boy,
Or else I shall be lost."

Joys laugh not! Sorrows weep not!

The weeping child could not be heard.

Je descendais les vallées sauvages,
Ne cessant de jouer des airs de douceur
et de joie,
Sur un nuage, je vis un enfant,
Qui dans un sourire, me lança :
« Joue l'air de l'agneau ! »
Alors je jouais de toute ma joie douce.
« Joueur de flûte, joue l'air encore ! »
Alors je jouais : et lui pleurait en m'écoutant.

Les heures de folie, l'horloge les mesure ;
mais les heures de sagesse, il n'est d'horloge
qui les puisse mesurer.

Écoutez la voix du Barde !
Qui voit le présent, le passé et le futur ;
[...] Qui a appelé l'Âme égarée
et pleuré dans la rosée du soir.

Désormais, comme un vent puissant, ils lèvent
au ciel la voix de leur chant.

L'excès de chagrin rit. L'excès de joie pleure.

Ce cri tremblant est-il un chant ?
Peut-il être un chant joyeux ?

« Père ! Père ! [...]
Parle, Père, parle à ton petit garçon,
Ou sinon je serai perdu. »

Les joies ne rient pas ! Les chagrins ne pleurent
pas !

L'enfant pleurait, personne ne vint.

The little boy lost in the lonely fen,
Led by the wand'ring light,
Began to cry; but God, ever nigh,
Appear'd like his father in white.

Joys laugh not! Sorrows weep not!

The weeping parents wept in vain.

Children of the future Age
Reading this indignant page,
Know that in a former time
Love! sweet Love! was thought a crime.

Can I see another's woe,
And not be in sorrow too?

In every cry of every Man,
In every Infant's cry of fear,
In every voice, in every ban,
The mind-forg'd manacles I hear.

Without Contraries is no progression.
Attraction and Repulsion, Reason and Energy,
Love and Hate.

I saw a Chapel all of gold
That none did dare to enter in,
And many weeping stood without,
Weeping, mourning, worshipping.

And the gates of this Chapel were shut,
And "Thou shalt not" writ over the door.

Le petit garçon perdu dans les marais solitaires,
Conduit par les lumières errantes,
Commença de pleurer, mais Dieu toujours près,
Apparut comme son père en blanc.

Les joies ne rient pas ! Les chagrins ne pleurent pas !

Les parents, en deuil, pleuraient en vain.

Sachez l'amour autrefois
Placé, si doux, hors la loi.
Futurs lecteurs outragés,
Les temps, les mœurs, ont changé.

Suis-je capable, devant le malheur d'un autre,
De ne pas être, moi aussi, dans la douleur ?

Dans chaque cri de chaque Homme,
Dans chaque cri de peur du nourrisson,
Dans chaque voix, dans chaque interdiction,
Les menottes par l'esprit forgées, j'entends.

Sans Contraires il n'est pas de progression.
Attraction et Répulsion, Raison et Énergie,
Amour et Haine.

J'ai vu une chapelle toute en or
Dans laquelle nul n'oser entrer
Et nombreux sanglotaient dehors,
Pleurant, lamentant, priant.

Et les portes de cette chapelle étaient fermées,
Et « Tu ne dois pas », était écrit sur la porte.

I saw a Serpent rise between
The white pillars of the door,
And he forc'd, and forc'd, and forc'd;
Down the golden hinges tore.

And I saw it was filled with graves,
And tomb-stones where flowers should be;
And Priests in black gowns were walking their
rounds,
And binding with briars my joys & desires.

All his shining length he drew,
Vomiting his poison out
On the Bread and on the Wine.
So I turn'd into a sty,
And laid me down among the swine.

All Bibles and sacred codes have been the
causes of the followings Errors: [...]
But the following Contraries to these are True.

Little Lamb, who made thee?
Dost thou know who made thee?

Tyger! Tyger! burning bright
In the forests of the night,
What immortal hand or eye
Could frame thy fearful symmetry?

Little lamb, I'll tell thee:
He is called by thy name.

Tyger! Tyger!
What the hammer? What the chain ? [...]
What the anvil? What dread grasp
Dare its deadly terrors clasp?
[...] Tyger! Tyger!
Did he who made the Lamb make thee?

J'ai vu un Serpent y grimper
Aux blanches colonnes de l'entrée
Et à force de pousser, pousser,
Les gonds dorés furent arrachés.

Et je l'ai vu rempli de tombes,
Et de pierres tombales où les fleurs devaient
être ;
Et les prêtres en robe noire, déambulaient dans
leurs rondes,
En liant avec des ronces, mes joies et mes désirs.

De sa longueur il s'étira
Crachant son poison qui vola
Sur le Pain et le Vin bénis.
Alors, là, dans la porcherie
Je m'allongeai parmi les porcs.

Toutes les Bibles ou codes sacrés ont été causes
des Erreurs suivantes : [...]
Mais ce sont leurs Contraires qui sont vraies.

Petit agneau, qui te fit ?
Sais-tu qui te fit ?

Tigre ! Tigre ! feu et flamme
Dans les forêts de la nuit,
Quelle main ou quel œil immortel
Put façonner ta formidable symétrie ?

Petit agneau, je vais te le dire,
On l'appelle par ton nom.

Tigre ! Tigre !
Quel fut le marteau ? Quelle chaîne ? [...]
Sur quelle enclume ? Et quelle terrible étreinte
Osa enclore ses mortelles terreurs ?
[...] Tigre ! Tigre !
Celui qui fit l'agneau, est-ce lui qui te fit ?

Nobody Daddy
 Daddy Nobody
 The old Nobodaddy aloft
 Farted & Belch'd & cough'd
 And call'd aloud to English Blake.

The roaring of lions, the howling of wolves, the raging of the stormy sea, and the destructive sword are portions of eternity too great for the eyes of man.

Man's perception are not bounded by organs of perception.

If the doors of perception were cleansed every thing would appear to man as it is, infinite.

Poetic Genius is the true man [...]
 As all men are alike, So all Religions & as all similars have one source.
 The true Man is the source [...]

Père de personne
 Père Personne
 Le vieux Pèrpersonne là-haut,
 Péta, rôta, toussa
 Et appela l'Anglais Blake à grands cris.

Le rugissement du lion, le hurlement du loup, le déchaînement de la mer en furie et l'épée destructrice sont des fragments d'éternité trop vastes pour l'œil de l'homme.

La perception de l'Homme ne se limite pas à ses organes sensoriels.

Si les portes de la perception étaient nettoyées, chaque chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est : infinie.

Le Génie Poétique est l'Homme véritable [...]
 De même que tous les hommes sont identiques, alors le sont toutes les religions, et tout ce qui est similaire a la même source.
 L'Homme véritable est cette source [...]

Œuvres utilisées : introductions aux recueils et les poèmes : « Proverbs of Hell », « Holy Thursday », « The Little Boy Lost », « A Little Boy Lost », « The Little Boy Found », « A Little Girl Lost », « On Another's Sorrow », « London », « The Argument », « I Saw a Chapel All of Gold », « The Garden of Love », « The Voice of the Devil », « The Lamb », « The Tyger », « Nobodaddy », « There is No Natural Religion », « A Memorable Fancy », « All Religions are One ».

Équipes techniques

Ircam

Nicolas Poulet régisseur général

David Raphaël régisseur orchestre

Daniel Lucaciu, Chloé Simoes assistant.e
régisseur.euse

Clément Combacal régisseur son

Gauthier Royal stagiaire son

Arthur Chauvot, Léo Lemarchand électriciens

Clotilde Turpin chargée de production

Captation

Baptiste Chouquet directeur artistique

Benoit Martin (Année Zéro) réalisateur vidéo

Éric de Gélis, Guillaume Foresti,

Antoine Plouzen-Morvan cadres vidéo

Oscar Ferran ingénieur du son

Et les équipes techniques de la Régie des Salles
du Centre Pompidou

À VENIR

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

**Concert : Luigi Nono
et Elżbieta Sikora**

Maison de la Radio et de
la Musique, Studio 104

MERCREDI 19 JUIN, 20H

manifeste.ircam.fr